

LE FASCISME ENVAHIT L'AMERIQUE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 250

VENDREDI 5 JANVIER 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Le Temps
de l'échéance
approche :

COMMENT

FAIRE FRONT ?

Que peuvent les Hommes L'EUROPE et la GUERRE face au réarmement mondial ?

L'Allemagne divisée

BIEN que les augures ne cessent de répéter le contraire, le réarmement de l'Europe (à supposer qu'il soit possible) ne peut qu'aggraver la tension internationale. Nul homme sensé ne peut admettre que le Kremlin ne réagisse avec violence avant que ne soit édictée une ceinture de fer allant de l'extrême Nord Norvégien au détroit de Messine. Mais aussi nul ne croit sérieusement qu'un tel projet soit réalisable. Les plus optimistes n'avouent pas que si tout va pour le mieux, dans deux ans, l'Europe disposera de 50 divisions (à opposer aux quelques 150 à 200 divisions russes qui attendent l'arme au pied) ? D'autre part, on ne peut oublier le facteur allemand, d'une importance considérable, non seulement au point de vue « matériel humain », mais aussi et surtout au point de vue potentiel industriel. Que l'arsenal de la Ruhr, dès les premiers jours d'un éventuel conflit tombe aux mains des bolchevistes, ce serait catastrophique pour le camp adverse. Et ce d'autant plus que Luxembourg, Sarre et Lorraine subiraient inéluctablement le même sort.

Mais il est un autre aspect de la question allemande que l'on oublie un peu trop dans la presse bourgeoise. L'Allemagne occidentale acceptant de participer militairement et industriellement à l'armée de Eisenhower, se dresserait implicitement contre l'Allemagne orientale. C'est pourquoi les appels de Grotewohl à Adenauer se font pressants, c'est pourquoi ce dernier hésite à lui opposer une fin de non-recevoir. Si l'on considère d'autre part, que le peuple allemand se montre peu disposé à « faire le mercenaire que malgré la répulsion que lui inspire le bolchevisme, la propagande axée sur le thème de l'unification de l'Allemagne conserve une indéniable valeur, on peut affirmer qu'à Bonifères les jeux ne sont pas encore faits. Or, armer l'Europe et faire des territoires d'outre-Rhin un no man's land politique est à peu près impensable. Cela est tellement évident que Plevan a dû capituler devant les exigences américaines et que l'on s'emploie présentement à valner les dernières hésitations de Adenauer tout en essayant de limiter ses exigences. Quand un peuple, les ex-officiers de Hitler comptent bien s'en charger !

(Suite page 4, col. 3.)

Il est clair que les budgets militaires se font de plus en plus accablant et nous ne pensons pas que cette croissance pourra se poursuivre encore pendant des années. De 11 milliards de dollars en 1947, le budget militaire américain est passé à 46 milliards de dollars et le budget militaire soviétique proposé par Zverev atteint à peu près cette somme fabuleuse. Un journal du soir indiquait récemment que de source américaine, dans les prochaines années, la masse de capitaux consacrés à l'armement serait DÉGRESSIVE, en d'autres termes, lorsque l'effort militaire aurait fait son plein, c'est que la « sécurité » serait suffisante pour voir venir et en cas d'aggravation de la situation, internationale pouvoir riposter. Nous y voilà donc : l'économie américaine et l'économie soviétique entraînées dans un cercle vicieux où la peur et le besoin de sécurité, la méfiance et la rivalité irréductible jouent le rôle de stimulants, dépensent toutes leurs performances, marchent au régime de plein emploi pour forger en abondance les armes coûteuses et redoutables des guerres modernes. Les contribuables de tous les continents paient une production qui doit détruire et être détruite, les travailleurs fabriquent des Jeep de 700 à 900.000 francs, des chars de 50 millions, des bombardiers de centaines de milliers, des unités

navales de combat de plusieurs milliards. On peut faire des économies de bout de chandelle pour construire des sanatoria, on peut rogner lorsqu'il s'agit de postes d'instituteurs et de médecins de dispensaire, on peut y regarder à deux fois pour construire des logements, mais pour ce qui est du budget de guerre, en France comme en Angleterre, aux Etats-Unis comme en U.R.S.S., c'est sacro-saint. La « SECURITE » prime tout. Pour-

tant à y voir de très près, les Staline et les Truman, les Mao Tsé Tung et les Tchang Kai Chek, les Adenauer et Grotewohl, parlent sans cesse de sécurité pour légitimer leur tyrannie. Fabricants de l'Histoire et esclaves de cette dernière pour réaliser leur hégémonie et celle de leur Administration, il leur faut parler de sécurité, dire sans cesse que la sécurité est menacée et que les sacrifices les plus grands ne sont rien si cette sécurité peut être assurée, par la guerre et par la victoire.

Et pourquoi cette lutte ? Est-ce parce que l'U.R.S.S. est socialiste que le Pentagone dépense tant de dollars pour la détruire ?

Est-ce parce que l'Amérique est capitaliste que le Gouvernement soviétique depuis 30 ans, a sacrifié le bien-être possible des populations à une politique d'armement à outrance ? Il y a du capitalisme et du socialisme d'Etat dans les deux systèmes. En U.R.S.S. lorsque la bureaucratie militaire, politique et intellectuelle se partage le tiers du revenu national du pays, tandis que les valeurs capitalistes : salaires au ren-

(Suite page 4, col. 1.)



Au moment où les « gens sérieux » se perdent en considérations nostalgiques et larmoyantes sur « l'année qui vient de s'éteindre », ou encore formulent gravement des vœux « de Paix et de Prospérité », quelle sera l'attitude des Anarchistes ?

Sans nous attarder à un sentimentalisme que la gravité des circonstances rend criminel, il nous incombe une fois de plus de faire le point, de déterminer avec le plus de précision possible quelles sont les données de l'Heure :

Nous constaterons, tout d'abord, que depuis le 25 juin 1950, date à laquelle le conflit « coréen » s'est déclenché, nul élément d'espoir n'est intervenu. La guerre menace toujours. Les U.S.A. et l'U.R.S.S. n'ont pas ralenti leur effort de guerre. Le rythme de la production dite stratégique s'est accéléré dans le monde entier. L'Europe s'apprête à réarmer. La France sera bientôt prête à soumettre ses habitants à un régime d'exception pour les forcer à prendre part à la préparation du suicide collectif.

Nous affirmerons ensuite, sans hésitation aucune, que les peuples n'ont, en général, pas su réagir au sort qui leur est fait. Il n'est que trop évident, en effet que les hommes n'ont pas encore, dans leur ensemble, pris conscience des maux qui les menacent et que l'apathie des populations reste entière : jamais la revendication ouvrière n'a été plus faible, jamais la conscience sociale n'a été moins intense.

COMMENT, DANS CES CONDITIONS, FAIRE FRONT A L'AVENIR ? Nous nous souviendrons, d'une part, que quelle que soit la volonté de guerre des Etats, ils seraient impuissants, privés du soutien populaire. Nous serons persuadés, d'autre part, que l'apathie des peuples n'est que transitoire et qu'une authentique étincelle révolutionnaire jaillissant tout à coup, risquerait de transformer complètement la situation.

Pourrions-nous, après cela, rester inactifs, ne pas œuvrer à susciter partout où c'est possible, des flots de conscience révolutionnaire, des FOYERS DE RESISTANCE ACTIVE A L'ASSERVISSEMENT MATERIEL ET MORAL qui accompagne la préparation au massacre ?

Evidemment non ! Nous nous emploierons à inspirer, renforcer, soutenir toute agitation non politisée dans le domaine social : qu'il s'agisse de manifestations, de grèves ou d'actions plus amples encore, tout devra être mis en œuvre pour faire hésiter les « grands » de ce monde, et pour faire comprendre à tous les Résignés qu'une action réelle pour la Paix peut aboutir à des résultats.

Est-ce à dire que la se borneront nos efforts, que nous nous refuserons, pratiquant la politique de l'autruche, à NOUS PREPARER AUX PIREES EVENTUELITES ?

LA POSITION « 3° FRONT » que la Fédération Anarchiste a adoptée ne signifie pas seulement, nous ne nous lasserons pas de le répéter, que nous lutterons de toutes nos forces contre le déclenchement de la guerre universelle, que, sur le plan social, nous encouragerons la revendication sous toutes ses formes, elle signifie en même temps, que jamais nous ne nous laisserons aller à un optimisme de visionnaires, que nous aurons toujours à l'esprit la nécessité d'assurer la continuité de notre action, QUELLES QUE SOIENT LES CIRCONSTANCES. Si la guerre n'est jamais fatale comme nous l'écrivions récemment, elle reste toujours possible, et c'est pourquoi il s'agit, pour nous, comme pour tous ceux qui tiennent à sauvegarder certaines valeurs humaines dans un monde qui risque de sombrer complètement dans la folie, de s'ORGANISER DE LA MANIERE LA PLUS SERIEUSE, la plus efficace...

D'ores et déjà, nous savons que nous ne serons pas seuls, qu'à nos côtés viendront des hommes décidés à mener le combat jusqu'au bout. Aussi bien, jamais il n'y aura assez de sympathisants, de militants à diffuser ce journal, à participer à l'activité des groupes de notre Fédération, à introduire dans les syndicats, les usines, les entreprises, les chantiers, les bureaux, les universités, L'ARME IDEOLOGIQUE QU'EST LA POSITION 3° FRONT, seul espoir à la fois de Paix et de Liberté.

Le moment est déjà venu, pour tous nos amis, de se joindre résolument à nous, de venir organiser en commun la revendication dans le Présent et l'insoumission dans l'Avenir. La Fédération Anarchiste lance un appel à tous les hommes qui ont compris que le salut ne saurait venir ni de Moscou, ni de Washington ; qu'ils viennent se regrouper autour de LA POSITION « 3° FRONT » pour que s'organise la CONQUETE DE LA LIBERTE.

“Défense” de la France

PENDANT que les journalistes se perdent en conjectures, pendant que les ministres et autres ambassadeurs nous font leurs vœux pour la nouvelle année, la guerre se prépare en France. Plus exactement la « drôle de guerre ». Des deux côtés, on met en place le dispositif. C'est ainsi que dans le n° 20 des « Cahiers internationaux de la Défense », le général Y... fait une étude approfondie de la position des staliniens en cas de guerre. On pourrait s'attendre à ce qu'ils descendant dans la rue au soir de la mobilisation. Eh bien ! on se tromperait. Ils entendent paralyser la mobilisation non point par la violence, mais par la douceur :

Il y aurait, d'après le général Y..., 50 % des Français qui ne répondraient pas à la mobilisation. Les forces armées russes n'auraient d'ailleurs pas l'intention d'envahir l'Europe, mais c'est l'Asie qui serait le siège d'une « insurrection proprement révolutionnaire », alors que les divisions russes chercheraient à priver l'offensive atomique de ses bases, elles « culbuteraient » les résistances américaines et canadiennes et se rendraient maîtresses de l'Alaska en un temps extrêmement rapide et porteraient sans doute la menace de la guerre jusqu'à Vancouver et Seattle ».

Ce n'est que dans une phase secondaire de la guerre que les Russes envahiraient l'Europe. Le général Y... se refusant à faire la moindre prévision au delà de cette phase de la guerre, nous pourrions donc conclure qu'il n'y aura pas de maquis communiste si les événements se déroulent comme il l'entend. Il nous semble cependant hasardeux de faire toute confiance au rapport du général Y... et il nous semble que l'organisation clandestine communiste doit être suffisamment préparée pour faire face à toute éventualité, d'autant plus que l'expérience de la « Résistance » a dû servir. Mais s'il paraît logique que

les communistes envisagent la possibilité d'une guerre de guerrillas, d'une guerre de partisans, il paraît singulier que le gouvernement en fasse autant. Ainsi marchent les événements, pourtant que la guerre de guerrillas s'est officialisée et que des généraux, gens très sérieux à l'ordinaire, s'en occupent dans des journaux de droite, comme par exemple « Paroles Françaises ». On a même trouvé un charmant euphémisme, « Défense en Surface ». Et on nous expose très sérieusement qu'il y aura deux fronts : L'un formé par les soldats ordinaires, selon la méthode ordinaire, sera opposé aux divisions russes selon une ligne plus ou moins solide. De celui-ci, formé selon les conceptions de la guerre habituelle, nous ne nous occuperons pas. C'est le deuxième front qui est intéressant. Qu'est-ce au juste que ce 2° front ? Ce n'est autre que la fameuse « garde territoriale » de Jules Moch. On a fait beaucoup de bruit autour de cette garde territoriale au temps où M. Jules Moch l'a lancée, mais il semble que l'on n'a pas remarqué que M. Jules Moch était à l'époque ministre de la Défense Nationale (en bon français, ministre de la Guerre) et non ministre de l'Intérieur et que cette garde avait non pas un rôle policier, mais un rôle militaire.

Elle est, en effet, destinée à constituer ce deuxième front qui remplacera le premier. En effet, nos généraux pensent que le premier cédera assez rapidement. Pensez, 50 divisions européennes à opposer en tout et pour tout aux 200 divisions soviétiques massées de l'autre côté de l'Elbe.

Mais la France envahie, rien n'est perdu, la vigilante et démocratique Amérique reste debout.

Et c'est alors que le « 2° front » s'insère dans les plans de nos stratèges. Il est constitué d'unités dont le caractère principal n'est pas le nombre, mais la mobilité. Unités qui sont chargées de prospecter une partie bien déterminée du territoire, dans lesquelles évidemment tout élément suspect a été éliminé.

(Suite page 2, col. 2.)

3 ACTIONS DE PIE XII

TOUTS les chefs d'Etat manifestent en ce moment une activité oéhorandante : de Nehru à Tito et d'Atlee à Mao Tsé Tung, c'est à qui fera le plus parler de lui.

Mais on ne saurait passer sous silence l'activité sans cesse accrue et si efficace du Saint Père, chef à la fois du plus petit Etat et du peuple le plus nombreux de la terre.

En effet, dans un laps de temps très court — car il avait peur d'être gagné de vitesse par les événements — le pape a réalisé trois actions énergiques que commandait avec instance l'urgence de l'actualité.

Tout d'abord, il a proclamé le dogme de l'Assomption, d'après lequel la montée au ciel, en corps en âme de la Sainte Vierge constitue une vérité révélée. La croyance à cette vérité était facultative depuis dix-neuf siècles ; c'est dire que sa proclamation en tant que dogme n'avait

trop de retard et ne pouvait attendre un jour de plus, en les heures d'incertitude que nous vivons. Pour les athées, voilà une bien fâcheuse nouvelle. Il y a déjà un si grand nombre de vérités révélées auxquelles ils ne croient pas qu'on se demande comment ils feront pour nier encore celle-ci après tant d'autres.

(Suite page 2, col. 3.)

L'Amérique et son destin

A l'heure où un clan Mac Carthy-Mac Arthur, impulsant une diplomatie de gangsters, a précipité la course mondiale à l'abîme, on peut se demander pourquoi de telles inepties ont pu être énoncées et accomplies en accord avec une très importante fraction de l'opinion publique américaine. Pourquoi la presse et la radio des U.S.A. ont-elles pu déifier ce général borné, en faire un héros digne des plus audacieux « supermen » des « comics ». Pourquoi tant de lauriers tressés à un homme dont toute la pensée politique et militaire pourrait se résumer ainsi : « Leur rentrer dans le chou et leur casser la gueule », sous-entendant qu'ils n'oseraient pas se défendre parce que, nous, nous sommes les Américains...

La réponse est aisée. L'Américain moyen se reconnaît dans Mac Arthur, et, compte tenu des connaissances techniques, on le mettrait à la place de Mac Arthur qu'il agirait de la même façon. L'Américain moyen est aussi bien marchand de bretelles (comme le fut Truman), que gouverneur d'Etat, chef de police, membre du Congrès, généralissime ou président des U.S.A. La standardisation américaine joue, comme ailleurs, dans le domaine politique. Le monsieur qui lit « comment gagner de l'argent et se faire des relations », qui a une idée par jour parce que c'est comme ça qu'on fait fortune, cet espèce de raté grotesque dont la maturité intellectuelle se satisfait du Readers Digest, s'élève du haut en bas de l'échelle politique. Il est électeur et il est élu. Il envie ces personnages de « durs » que nous retrouvons dans la « Série

immédiatement lancer un ultimatum aux Chinois, et après son rejet commencer contre eux la guerre totale. Voilà un superbe encouragement aux négociateurs, et un magnifique exemple comme quoi les Américains n'ont rien appris, bien au contraire, depuis Roosevelt.

Ce qui est tragique, c'est cette quasi-universalité de la façon américaine de vivre, « American way of life », avec des variations qui ne dépendent que de l'importance du compte en banque. Il y a certes des classes misérables en dehors de l'américanisme, des déracinés qui ne le subissent que comme une contrainte, mais la seule façon pour eux d'échapper à l'oppression de leur milieu est précisément de s'américaniser, ce qu'ils tentent sans répit. Lorsqu'ils s'abreuvent avec délices de la presse de M. Hearst, lorsqu'ils se passionnent pour les défilés de girls et d'électeurs, lorsqu'ils appartiennent aux ligues de protection de ceci et d'interdiction de cela (toujours dans la voie de l'American way of life), lorsqu'ils auront acquis l'espionnage atomique et anti-américain, lorsqu'ils auront décidé qu'ils ne sont pas anti-capitalistes parce qu'il faut laisser à chacun sa chance d'arriver dans la vie, lorsqu'ils auront un frigori-

(Suite page 2, col. 3.)

Les 100 frs du “LIB”

ONT MAINTENANT ÉTÉ VERSÉS PAR 600 CAMARADES !
mais pour que vive le “LIB” CES CAMARADES
VERSERONT

(Voir en page 2,
la 4° liste de souscription)

chaque semaine !

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le bon sens contient en potentiel toutes les vertus qui font les nations grandes et immortelles. Prenons un exemple : si vous travaillez mal, si vous ignorez l'épargne, si vous exigez l'application de la semaine « des deux dimanches », vous serez voués au mépris public et vous finirez vos jours à l'asile ou dans une bouche de métro. Par contre, travaillez avec acharnement, respectez les traditions, vénérez les chefs, Dieu et les généraux, cultivez les vertus du 3 %, en un mot, ayez un peu de bon sens, et l'on vous assurera une vieillesse confortable. A l'asile ou dans une bouche de métro. Car le bon sens indique que l'intérêt particulier doit toujours être subordonné à l'intérêt général, c'est-à-dire aux dividendes et aux nécessités perpétuellement provisoires de la défense nationale.

Ah ! le bon sens ! Qualité française par excellence, c'est lui qui coule dans le même moule des générations de fantassins et de contribuables qui, de Verdun à Bir-Hakeim ont toujours fièrement brandi le drapeau tricolore.

POUR LE "LIBERTAIRE"

SOUSCRIPTION PERMANENTE

P.-L. Martinez, 200. — A. Porteau, 100. — Dardaniell, 100. — Doumayrou, 500. — Renoulet, 100. — Anpert, 150. — Dr. Eube, 500. — Dhermy, 200. — José, 50. — Remy, 250. — Chincolla, 50. — Novéro, 30. — Lyon Gpe Libre Examen, 4,000. — Gpe de Toulouse, 1,197. — Bonnaville, 50. — Leclerc, 50. — Ledru, 50. — Gpe de Belfort, 680. — G. Vincent, 100. — Bidi, 240. — Béraud, 50. — Bonifay, 500. — Provost, 100. — Royau, 50. — Bocher, 40. — Chamvres, 100. — Bolly, 500. — Riou, 200. — Molle, 300. — Bellier, 100. — Gschia, 215. — Th. Collet, 115. — An. Gallia, 200. — Gibbe, 200. — Perrissaguet, 200. — Rosso, 100. — Gpe de Lille, 500. — Filioli, 215. — Remy, 360. — Corion, 100. — Gilbert, 100. — Gpe de Nice, 500. — Palix, 100. — Kerboal, 65. — Richard, 105. — Michaud, 100. — Abrial, 500. — Dufour, 150. — Fommias, 905. — Bety, 100. — Corroille, 100. — Pardes, 155. — Gpe de Lille, 405. — Theron J.-B., 85. — Gouronne, 610. — François P., 100. — Jannet, 125. — Chazelas, 100. — Leblanc, 50. — Valette, 60. — Aba, 1,000. — Fugier, 40. — Toury, 105. — E. Peris, 50. — Boudouville R., 105. — Kerivel, 200. — Dotti, 1,000. — Pilleraut, 50. — Salato, 50. — Cochet, 50. — Rotzi, 500. — Mazaun, 85. — Gauthier, 375. — Stien, 45. — Adrot, 100.

LECTEURS ET AMIS DU "LIB"

Achetez le calendrier du "Libertaire" pour 1951 ! Présentation artistique impeccable avec feuillet mensuel relatant les principaux faits révolutionnaires de l'Histoire, sur fond carton deux couleurs rouge et noir au prix de 80 fr. ; franco 95 fr.

Groupes, diffusez-le, 10 % de remise par 10 ex.

C'est une édition de la Coopérative des Editions du "Libertaire" dont le bénéfice exclusif est versé au profit du journal. C.C.P. E. Guilleman, Paris 5072-44. Les abonnés à la Guilde d'éditions le recevront gratuitement.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LE HAVRE. — Les camarades lecteurs et sympathisants à notre idéal sont invités à s'adresser au secrétaire de la Libre pensée le 27 décembre 1950 à 18 h. 30 qui transmettra.

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrivez ou voir Georges Laureys, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS Ve-VIe (Sacco-Vanzetti). — Réunion des militants vendredi 5 janvier 1951, à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes.

PARIS-XIVe. — Le 10 janvier, local habituel, 20 h. 30. Sujet : La P.A. face à la guerre. Orateur : Prêtre.

LEVALLOIS-PARIS-XVIIe. — GROUPE DURRUTTI. — Au C. Vieux Nocturne (face métro Rome). — Samedi 30 décembre, à 21 heures, cours d'espéranto (gratuit, ouvert à tous).

— Mercredi 3 janvier, 21 heures, réunion générale du groupe (militants, sympathisants).

Ordre du jour : organisation de notre manifestation Louise Michel, du 7 janvier.

PARIS-XIXe. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30, au Petit Cyrano, place de la Gare.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h. 104, bd Jean-Jaurès. Métro Marcel-Sembat.

CHOISY-LE-ROI. — Réunion le samedi 6 janvier 1951, à 20 h. 15, salle habituelle. Présence nécessaire de tous les militants.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à côté de l'église neuve.

PARIS-EST. — Réunion des militants lundi 8 janvier, Salle Pacra, 12, bd Beaumarchais.

USINE RENAULT. — Des sympathisants de l'usine sont invités à contacter les vendeurs du "Lib", pour travail effectif, au sein de l'usine, le jeudi soir, avenue E.-Zola.

Le MANS. — Réunion du groupe le premier vendredi du mois à 20 h. 30, salle 18 Maison Sociale. Renseignements et adhésions à P. Mauger, 13, av. L.-Cordelet, Le Mans.

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 19 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

LE BON SENS

emblème du minimum vital des futurs économiquement faibles. C'est lui qui soulève l'enthousiasme de patriotes lorsque parle de Gaulle ou Duclos ! C'est lui encore qui, tout enfant, nous révèle des sublimes certitudes : la France est notre mère. Pour faire travailler les ouvriers, il faut des patrons. Tous les Français sont égaux en droit (et inégaux devant le buffet). La propriété est la récompense du travail, etc... C'est lui toujours qui nous permet de saisir toute la beauté de la guerre. Je dis bien : de la guerre. Et oui ! Si l'on n'y avait jamais eu, il n'y aurait jamais eu de charniers, donc de gloire, de bannière claquant au vent, et de Verginglorix à Leclerc, toute une splendide lignée de tueurs professionnels n'aurait pas écrit l'Histoire de France à coups de scélérat d'Austerlitz, et la France ne serait qu'un ramassis de pauvres types sans étoiles, sans képi, sans sabre, sans traditions !

Oh ! je sais que certains déplorent les méfaits de la guerre. Mais là encore intervient le bon sens. Il vous prend par la main et vous montre le ciel : Dieu. C'est Dieu qui a tout créé ; c'est lui qui détermine tout : les clochers, les marchands de canons, Staline, Truman, la syphilis et le choléra, les prêtres et le Pape, les bordels et les B.O.F., les gaz asphyxiants et la bombe atomique.

La bombe atomique que préconise l'homme du 18 Juin (qui à la prochaine sera probablement en Patagonie), cette bombe grâce à laquelle nous serons enfin réconciliés, nous les Français. Et unis. Et rassemblés. Et copains comme cochon (de Bikini). Dans un tas de cendres, face au bon sens.

OLIVE.

60. — Gpe de Lyon Libre Examen, 2,500. — Berthiol, 100. — Trobat, 50. — X. Y. Z., 90. — Gaston, 90. — Sarabien, 40. — Comte, 170. — Boudouit, 140. — Moyn, 100. — Guirault, 23. — Guiry, 500. — An. 50. — L'Emelliet, 200. — Joffellini, 100. — Dufrene, 100. — Brirot, 150. — Manuel, 100. — Sigal, 20. — L. P. 100. — G. 100. — Par. 100. — 100. — Faucher, 200. — J. Moreau, 50. — Jacques, 100. — Matra, 300. — Ami F., 100. — Lionnet, 100. — Boudet, 200. — 100. — Eva, 100. — 100. — An. 50. — XX. 30. — Bulgare, 50. — Manuel, 100. — Brirot, 100. — X. 20. — Achteur Amsterdam martyr, 120. — X. 100. — Beaujean, 100. — Satabin, 100. — Gpe Est, 180. — Anonyme, 500. — Garage, 96. — Pierre, 400. — Paviellon, 145. — Bodier, 40. — Mousier, 10. — 310. — Favano, 100. — X. 20. — Un esperantiste, 200. — Gpe Est, 50. — Une abonnée, 85. — Hemy, 35. — Lany, 20. — Karabo, 40. — Iers, 100. — Bertin, 100. — Somme, 440. — Gpe Est liste 5, 900. — Faust, 100. — X. Y. Z., 100. — Brirot, 138. — X. 20. — Gpe Est, 120. — Henry, 500. — Deux Libertaires, 500. — M. Conrad, 100. — Gomvavy, 100. — Sauv. 145. — Monique, 40. — Maudard, 100. — Steek, 200. — Berthol, 100. — Bonetti, 200. — An. S.A.T., 200. — Bernard, 100. — Barthel, 60. — Un amant de la Liberté, 120. — Paris Est, 84. — Paris III et X, 500. — Par. 100. — G. 100. — G. 100. — G. 100. — Dassinville, 20. — Julien, 50. — Diorio, 70. — X. 80. — Gastrel, 95. — Bernard, 70. — Gpe Paris Est, 64. — An. 30. — Vendeur XV, 100. — Manuel, 100. — Gloeck, 200. — C. H., 250.

La "défense" de la France

(Suite de la première page)

Etant chargé d'un territoire bien défini chaque unité doit être en relation étroite avec la population de la région, elle doit connaître de façon parfaite à la fois le pays où elle opère et ses habitants. Et c'est le chef de la gendarmerie du pays qui en est le chef naturel tout désigné, cumulant ainsi les fonctions de grand policier et de grand stratège du

SAINT-NAZAIRE. — Pour venir en aide au journal, libertaires et amis sont invités à passer chez Bide Félix, bâtiment F. (3^e étage), groupe Gambetta, le dimanche, de 10 heures à midi qui transmettra les fonds recueillis.

7^e REGION

THIERS. — Pour Thiers et la région, pour abonnements, librairie et propagande, les camarades sont priés de se mettre en relation avec Dugne Rémy, aux P. Chardies, Thiers (Puy-de-Dôme).

8^e REGION

LYON. — Samedi 13, à 16 h., au siège : Renouvellement des postes responsables. Présence indispensable.

Samedi 13, à 18 h. : Réunion de la C.A. de la 8^e Région, café « Bon Accueil », 71, rue de Bormel.

LYON CENTRE. — Tous les samedis, de 16 h. 30 à 19 h., permanence, librairie, adhésions, cotisations.

LYON-JEUNESSE. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, rue des Chartroux, Lyon-Croix-Rousse.

9^e REGION

BORDEAUX. LIBRAIRIE SOCIALE. — Tous les dimanches, Vieille Bourse du Travail, rue Lalargie, 42, de 10 h. à 12 h.

On y trouve livres, brochures et toute la presse.

ROYAN. — Cercle Makno. Un groupe de sympathisants libertaires est formé. Pour renseignements s'adresser à Sanchez Marcel, Maine Arnard, à Royan.

10^e REGION

TOULOUSE. Le groupe se réunit les deuxième, troisième et quatrième vendredis de chaque mois, à 21 heures, Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Librairie tous les dimanches matin, face 71, rue du Taur. Venir à la criée, rue Saint-Sernin.

12^e REGION

MARSEILLE-CENTRE. — Assemblée générale du groupe ouverte à tous les militants le dimanche 14 janvier, à 10 heures précises, local habituel.

Courrier Administratif

Les groupes sont priés de commander le matériel FA, timbres et cartes, et de régler ce qui est dû.

Le Comité de Gestion.

RECHERCHES. — Un camarade de Lens (P.-de-C.) désire savoir ce qu'est devenu le camarade Chabot du Syndicat des Matériaux qui travaillait en 1938 chez Panhard. Ecrire au Journal qui transmettra.

L'Amérique et son destin

(Suite de la première page)

rique, ce seront des Américains, et des « vrais » !

L'américanisme est donc un chance qui dévore sans cesse ses bords, et dont l'adoption est la seule façon de cesser de ressentir la vie quotidienne comme une contrainte. Aucune tradition nationale, ethnique, religieuse, ne peut à la longue lui résister. Même des milieux catholiques se promènent avec d'immenses pancartes : « Pour aller au Paradis — Un seul chemin — Le Christ — comme s'il s'agissait de vanter les qualités d'un apéritif. La puissance de l'américanisme se marque au fait que la classe ouvrière elle-même en est largement intoxiquée, et que c'est elle qui a récemment aidé à réédifier l'ultra-réactionnaire Taft, l'homme des lois anti-grèves. Inutile de préciser combien cet état d'esprit sert l'expansion du grand capital yankee.

On n'a pas encore compris la gravité de l'américanisme tant qu'on n'a pas saisi quelle attitude il implique devant l'existence. Ce n'est pas par hasard que la propagande religieuse ressemble à un lancement publicitaire, à tel point que le reste de la catholicité en est scandalisé. Ce n'est pas par hasard qu'aucune pensée philosophique valable n'émerge du fatras pseudo-libéral des universités américaines. Ce n'est pas par hasard que la standardisation remplace tout succès. Ce n'est pas par hasard que les mots « rationnel », « scientifique » rencontrent une telle faveur, que les statistiques inspirent une telle admiration, et que la pensée morale soit demeurée réduite à quelques pauvretés bibliques accommodées à trente-six mille sauces. Tout ceci peut se résumer en un mot : liquidation de la transcendance. L'Amérique perd le sens de la transcendance, non seulement de Dieu (ce qui nous importe assez peu), mais de l'homme lui-même. Le sentiment d'être une personne originale, irréductible à autrui, et possédant une dignité personnelle, un commandement interne autonome, ce sentiment enfin d'être responsable, est en voie de disparition. Créer philosophiquement, c'est se sentir responsable du monde. Les Américains ont la philosophie de l'anti-philosophie : le pragmatisme le plus primitif. Créer un dieu transcendant, c'est se sentir responsable devant Dieu. Les Américains préfèrent le Dieu de la Bible, et le culte deviendra le respect d'un formalisme purement extérieur. Accepter la standardisation évalue la responsabilité du choix, s'intégrer dans les statistiques évalue la responsabilité de l'action, le monde est conçu comme un système (par l'intermédiaire de la dénonciation des « rouges »), c'est défendre le droit de faire comme tout le monde, c'est-à-dire de ne pas être responsable de soi. Préner l'application des conduites humaines « scientifiques » et « rationnelles », n'est pas une chose claire, dans le précis, qui décharge la responsabilité de sa propre conduite sur les « spécialistes ». D'où aussi la grande vogue des conseillers de tous genres et des psychanalystes d'une valeur souvent contestable.

L'éthique se ramène ainsi à ce qui veut être la science, la transcendance des valeurs humaines à l'observation de

Reste à savoir où mène, politiquement, ce rejet de la responsabilité. Là encore, les conséquences sont claires. Toute abdication de la libre activité pleinement assumée comme activité de l'individu, toute et jugée par lui, tout est devant le poids des actes, en un mot tout infantilisme dans le comportement individuel comme dans le comportement social, n'est autre chose qu'un appel au totalitarisme d'Etat en même temps que le symptôme indéniable de sa décadence. Les sociétés ne sont plus que pour autant que ses membres se sentent pleinement responsables de leur action au sein de cette société. Au contraire, une société dont les membres cherchent à se décharger de leurs responsabilités est prête à aliéner sa liberté à un appareil d'Etat, à transformer toute fonction sociale de production, de répartition, d'assistance, de pensée, de loisirs, d'initiative, en fonction d'Etat. Le totalitarisme d'Etat est la rançon de cette fuite devant les responsabilités.

Il convient de ne pas se laisser dérouter par l'invocation continuelle à la liberté, à la Constitution américaine (1), à la libre entreprise, aux droits du citoyen, à laquelle se livre la propagande américaine à usage interne et externe.

Des dizaines de millions de citoyens américains sont de bonne foi, pensent des qu'ils vivent dans le rempart des libertés. Et ils ont raison en ce sens qu'ils ne se sentent aucunement en antagonisme avec ce processus de création du totalitarisme américain. Si mon réveil est de vivre dans une prison parce qu'il y fait chaud et qu'on y mange mieux qu'ailleurs, et que je laisse au gardien toute la responsabilité de ma personne, et que cela m'évite d'avoir à affronter l'existence, je pourrais toutjours prétendre que ma prison est le dernier rempart de la liberté. Si l'on y ajoute que la prison stalinienne d'en face est infecte, qu'on y mange à peine quelques épilures, qu'on n'a pas d'air et qu'on y est exposé à tout instant à recevoir des coups de gourdin, je prêcherai la croisade de ma prison contre celle d'en face, le slogan de la liberté contre l'oppression.

D'une manière plus générale, il convient de jeter au feu la vieille image d'Epinal, pour laquelle le totalitarisme n'est que le moyen de parvenir au bonheur, le ventre de la grande masse d'une population, et qu'il ne trouve appui que sur des éléments aventuriers. Qu'on n'oublie pas qu'en Allemagne et en Italie les dictateurs fascistes sont venus légalement au pouvoir. Si la terreur a régné aussi, c'est parce qu'il y avait une cause, soit de la persistance d'éléments démocratiques, soit surtout parce que la population était divisée sur, le choix du totalitarisme à adopter (Hitler ou Staline). D'où la lutte entre les diverses équipes de candidats à la dictature, entre les fractions de la population qui les supportaient. Aux U.S.A., où le stalinisme n'a pas pris pied pour un ensemble de raisons qu'il serait trop

Henri MAY.

Trois actions de Pie XII

(Suite de la première page)

Mais une troisième action de Sa Sainteté à fini de nous emplit d'aise. Elle a daigné mettre fin au jubilé du Dési-Si-Si, estimant qu'on avait assez jubilé comme cela, et pour ce faire elle a posé la première brique du mur doré qui clôturera la Porte Sainte pendant vingt-cinq ans. Cette porte donnait probablement des courants d'air insupportables, ce n'est pas une blague, mais trois, que Pie XII, les ayant bônies du même geste qu'il eût bû un porte-avion, plaça en travers du portique, afin d'arrêter les vents coulis.

A chacune de ces cérémonies il y avait, selon l'expression de Gaston Bouthé, « des tas d'gens qui brillent comme des viaux ». Il faut, en effet, reconnaître

long de développer ici, où la cohésion nationale est très forte en dépit de la division apparente en deux grands gangs politiques, démocrate et républicain, on peut concevoir la construction du totalitarisme sans grands heurts violents, sans l'ouverture d'immenses camps de concentration, sans fusillades, sans grèves ouvrières, sans heurts de foule, sans charges de police. Par leur infantilisme, par leur fuite devant les responsabilités, les Américains sont impitoyablement d'accord pour le totalitarisme. Il se trouve qu'ils sont également d'accord pour le mode de construction progressive de ce totalitarisme, à partir de l'actuelle « Démocratie », des actuelles équipes politiques. Personne ne se battra donc avec personne, à part les fouls qui croient à la dignité humaine, à la conscience humaine et à l'éthique individuelle, à la pensée libre et à la culture. Ceux-là, les prisons actuelles seront assez grèves pour les contenir. Et tout ceci au nom de la Liberté.

Mais il est certain que cette abdication entre les mains d'appareils spécialisés de tout ce qui constitue le domaine des initiatives de la personne possède ses profondes racines économiques. On prétend que le capitalisme américain est un capitalisme jeune. Quelle erreur ! Il est plein de tous les traits typiques de la décadence capitaliste. Alors que, pour le libéralisme, les crises économiques étaient surtout des crises de croissance, l'Amérique vit avec l'ensemble du capitalisme occidental sous le spectre d'une crise économique qui se traduit par une crise d'effondrement définitif du système. L'Américain moyen est littéralement hanté par la crainte de la crise, et il se souvient avec terreur de l'effondrement de 1929, du chômage endémique, de la mévente des produits, de l'insécurité. Il y a vingt ans que l'Amérique a peur de ne plus manger, de ne plus aller à son travail quotidien, d'être prise par le chaos. La grande crise a été la profonde expérience de l'insécurité, de forces hostiles indomptables, au déchaînement soudain, dépassant l'échelle humaine et même continentale. L'Américain a abdiqué sa responsabilité parce qu'il se sent impuissant, batté, comme l'Allemand a abdiqué sa responsabilité après l'inflation, la misère. Dans les profondeurs de sa conscience, la peur de forces cosmiques lui fait renoncer à les affronter avec lucidité, et laisser ce soin à des forces spécialisées, à l'Etat. C'est ainsi que l'Américain s'est créé une vocation d'être responsable infantile. Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de compenser son sentiment d'infériorité en face des forces profondes de l'économie par un sentiment exagéré de sa supériorité en face des autres peuples. L'américanisme est d'autant plus orléanais que l'Américain se sent plus misérable, et le mépris en face du nègre et de chinois sert de bon émissaire psychologique à la crainte d'un nouveau 1929 encore plus violent.

En même temps qu'une conséquence de la crise du système capitaliste, la fuite de l'Américain moyen devant ses responsabilités est, nous l'avons vu, une cause de l'effondrement d'un totalitarisme américain, dont il nous a déjà été donné de parler dans ses colonnes. Or cet effacement est lui-même un remède contre la crise, dans la mesure où il transforme l'économie en économie d'Etat. La substitution en cours d'un capitalisme bureaucratique d'Etat à celui de l'impérialisme classique permet d'ordonner la production, de la réglementation de plus en plus étroitement, de remplacer les débouchés manquant par la fabrication systématique d'armements, en un mot, d'atténuer ou même de supprimer une grande partie des causes des crises (2). En somme, l'américanisme est à la fois un produit de la crise du système et un remède à cette crise. Mais, ce faisant, il le transforme en autre chose. Il est de l'essence de l'impérialisme pourissant de faire survivre l'exploitation de la masse des travailleurs en renonçant à sa propre structure et en créant chez eux une mentalité adaptée à cette transformation, ce qui lui permet de pouvoir être formellement « démocratique ». C'est là le cas des U.S.A.

Devant le totalitarisme bureaucratique stalinien se dresse un totalitarisme américain en voie de construction. Il est compromis entre la force montante, la bureaucratie économique, politique et sociale, et la domination du grand capital sous une forme encore comparable à celle du vieil impérialisme. Si, en gros, on peut dire que le parti démocrate représente davantage la bureaucratie d'Etat, et le parti républicain le grand capital, il serait faux de schématiser. On trouve souvent des éléments sociaux très semblables dans les deux partis. Les circonstances aussi peuvent les rapprocher, et c'est ainsi que Truman, le président « démocrate », a mis en œuvre certains aspects de son programme étatico-social (programme sur la base duquel les puissants syndicats américains avaient appuyé son élection) (fait assez typique du besoin de sécurité des masses américaines), afin d'arriver à une entente avec les républicains dans la conjoncture grave actuelle.

Comme l'industrie, le commerce et l'agriculture escomptent de substantiels profits du réarmement intensif et même de la guerre, l'accord a été assez facile. Cet exemple montre que, si la domination bureaucratique tend à s'étendre là comme elle le fait dans le monde entier, il n'en reste pas moins que la position du vieux capitalisme semi-privé est toujours très solide. Et ce caractère mixte de la gestion économique, semi-étatique, semi-privée, laisse ouverte la possibilité d'une crise, que la fabrication de guerre neutralise, mais qui n'appartient pas moins en tant qu'éventualité théorique à l'avenir du pays.

Peut-être une telle crise provoquerait-elle l'effacement de l'américanisme, en tant que mythe de la solidarité et de la solidité de la nation américaine. Car, au fond, ce sentiment de la solidarité nationale repose sur le fait que le développement de la productivité américaine permet aux capitalistes d'assurer aux masses un niveau de vie relativement très élevé. C'est lorsque les circonstances obligent à réduire ce niveau de vie que la lutte des classes aux U.S.A. prendra une large ampleur, et que la société tout entière prendra conscience de sa structure d'exploitation et du grand espoir des travailleurs. Peut-être se produirait-il alors un éclatement dans la marche des U.S.A. vers le totalitarisme, sous forme de deux bureaucraties hostiles, candidates au pouvoir, l'une soutenue par les éléments ouvriers, l'autre par les éléments capitalistes. C'est le grand espoir du stalinisme, qui réussit ainsi à prendre pied sur le continent. Ou bien des éléments libéraux sauront-ils susciter un grand courant de gestion directe et anti-bureaucratique de l'économie par les travailleurs eux-mêmes ?

Les hypothèses sont nombreuses. Pour l'instant, les révolutionnaires libéraux n'ont pas de prise sur l'immense réalité américaine. Une chose, cependant, se dégage positivement pour eux de l'analyse des U.S.A. La démocratie américaine a plus à voir avec le totalitarisme qu'avec la liberté, et, s'il est nécessaire de refaire le grand espoir d'aujourd'hui, de soutenir la tyrannie stalinienne, il serait erroné pour autant de passer avec armes et bagages dans le camp américain. Le front des travailleurs n'est ni le front stalinien, ni le front américain. C'est le troisième front prolétarien, c'est le TROISIEME FRONT REVOLUTIONNAIRE.

René MICHEL.

(1) L'un des syndicats ouvriers américains, l'A.F.L., a repris comme déclaration de principes la Constitution américaine... en en censurant un passage jugé trop réactionnaire !

(2) L'Américain moyen, par principe, préfère la guerre à la révolution. Les guerres mondiales ont coûté à l'Europe des dizaines de millions de morts, et ont amené la pauvreté. Elles ont coûté à l'Amérique quelques dizaines de milliers de morts, et ont apporté la richesse.

LEVALLOIS
COMMEMORATION
LOUISE MICHEL
Dimanche 7 janvier
organisée
par le Groupe de Levallois
Orateur : FONTAINE
Rendez-vous : 15 h.
Métro : Louise Michel

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION
Paris-XVIIIe (Louise Michel)
Jeudi 4 janvier
à 20 h. 45

Salle de l'Olympia, 20, rue Léon
Histoire
du Mouvement Anarchiste
par Jean Maitron
Docteur en Lettres
de la Faculté de Paris

13^e REGION
NICE
5 JANVIER
SALLE CARLONIA
« Le Plan de l'Administration des choses »

Les 100 frs du "Lib"

Bono	200	Renouvellements	260
Laborche	300	et versements nouveaux	Quinaux
Paris	400		Baldo
Amable	400		Henez
Cano	400		Jouhet
Moranzoni	400		Ferrier
Mancel	100		Filioli (Lens)
Novellon	100		Guillon
Ministri R.	500		Walra
R. S.	500		Duseter
Bonnel	100		Carlier
Guillon	100		Vincent
Walray	100		Niffa
Carlier	50		Dessicher P.
Steenland	100		Bonnel
Laureys	100		Pradon
Descher	100		Legay
Fitte	1.200		Membrado
Devienat	1.200		Antoine
Blanchard	1.000		Alvarez
Mouvement	500		Berthou Y.
Réast. Inter.	200		Dupin
Sostaldi	200		Cuchot A.
Audan	200		M.
Laureys	200		Manuel
Girard	500		Guillaud
Fremonet	100		Pradon
Roca	300		Laureys
Nadal	200		La peinture
			Hubert
			Gouzy
			Pariza S.A.T.
			Berthou
			Laureli
			Cuchot A.
			M.
			Manuel
			Guillaud
			Pradon
			Laureys
			La peinture
			Hubert
			Gouzy
			Pariza S.A.T.
			Berthou
			Laureli
			Cuch

Que peuvent les Hommes ?

(Suite de la première page)

dement, travail aux pièces, nationalisme agressif, colonisation de la paysannerie sont élevés à la hauteur de valeurs socialistes. Aux Etats-Unis, lorsque par des moyens fiscaux, l'Etat absorbe les superbes bénéfices pour outiller sa machine de guerre et entretenir des armées et une hiérarchie administrative et militaire dévorante, dans ces deux systèmes, il y a en fait une combinaison de capitalisme dirigé et de socialisme d'Etat, de production planifiée et de technocrates privilégiés et spécialisés dans l'organisation du travail et dans la coordination des structures d'entreprises, type soviétique ou type américain.

Certes, la course aux matières premières et aux bases restent les impératifs de la lutte contre les grands Etats modernes, l'idéologie ne fait qu'habiller cette rivalité mécanique pour capter les grands réflexes inattendus des masses, lorsque la misère et l'iniquité dépassent certaines limites.

Examinons un jeu de carte de géographie économique et derrière les appels à l'indépendance et à la liberté bourgeoise se dissimuleront les gisements de pétrole, de manganèse, d'antimoine, de bauxite, de fer, de cuivre, de nickel, d'or et de charbon. Comme les grands Etats veulent s'étrangler réciproquement, ils puisent dans leur duel machiavélique, des arguments destinés à la consommation intérieure et aux masses des autres continents pour émouvoir leurs opinions publiques et amener les opinions publiques des pays étrangers ou une partie de ces derniers à accepter comme justes les revendications d'un grand Etat contre un autre grand Etat.

De toute manière, les plus grands sacrifices sont faits par l'U.R.S.S. et par les Etats-Unis pour trancher le grand différent de la co-existence des Etats, l'un se servant d'une idée qu'il prétend, l'autre d'une conception machiniste qui doit faire connaître l'âge d'or après l'enfer d'une guerre atomique et le purgatoire d'une reconstruction.

LES « PRETS AMERICAINS »

L'Etat américain grand pourvoyeur de capitaux, suppléant aux défaillances de l'Etat anglais et de l'Etat français dans le domaine bancaire a cédé avec le plan Marshall, une partie de sa puissance économique aux deux Etats économiquement anémiés par la guerre, comme avec le Pacte d'assistance militaire, il alimente leur machine de guerre. Et ceci pour que « l'équilibre économique » difficilement atteint ne soit pas mis en pièce par une brutale politique d'armements que leurs propres ressources financeraient.

Ce fut la fameuse distribution pour l'année 1949 de 6 milliards de dollars de dons et de crédits.

1.100 millions de dollars à la Grande-Bretagne, 850 millions de dollars à la France, 500 millions à l'Allemagne, 400 millions à l'Italie, 350 millions à la Hollande, etc...

Une partie de ces capitaux contrôlés par l'Export-Import Bank, servaient en somme à créer des entreprises américaines dans ces pays ou à mettre entre les mains d'hommes d'affaires américains, des actions de sociétés anonymes européennes, avec des facilités pour convertir en dollars les profits ainsi rapatriables et des garanties en cas de nationalisation.

L'intérêt capitaliste bien compris s'est trouvé lié à une opération faisant des U.S.A., le leader des nations occidentales, leader qu'anime un ultra nationalisme alimenté par la peur du « communisme ». Au fait, dans cette guerre qui se prépare, quelles sont les valeurs défendues ? Socialisme policier ici, fascisme militaire là, on ne voit pas ce que les « valeurs de civilisation » viennent faire dans ces superstructures pyramidales et hiérarchisées.

Si le paysan et l'ouvrier russe travaillent pour l'Armée Rouge, sous la surveillance du Commissariat aux Affaires Intérieures (M.V.D.), le fermier du Middle-West et le métallurgiste de Détroit (bien sûr sous la surveillance politique de la police fédérale) travaillent pour les stocks de guerre.

L'appareil administratif pour le contrôle de la répartition des matières premières et de la main-d'œuvre est prêt au fonctionnement avec le contrôle sur les prix et les salaires. Et cet appareil en place depuis toujours en U.R.S.S. et depuis peu chez les satellites, recevra bientôt une affectation dans toute l'Europe Occidentale.

Si aux Etats-Unis les automobiles, les frigidaire, les postes de radios et de télévision ne représenteront plus qu'un faible pourcentage de fabrication à titre civil au profit de l'armement varié et de l'appareillage complexe des instruments de guerre, en Occident, le niveau de vie baissera sérieusement et l'instrument syndical ébréché par des restrictions légales, sera impuissant à freiner les abus que le mot magique « Défense Nationale » autorise, sans parler de la production civile encore plus faible en cas de guerre ouverte et de destructions, sans parler d'une pénurie plus grave accentuée par les trafics, les stocks clandestins et le marché noir.

Pour consoler les travailleurs qui pensaient en avoir fini avec la

guerre, les pouvoirs publics, par la voix de leurs économistes disent que l'armement n'est pas la guerre et que les fabrications de matériel de guerre ne sauraient porter atteinte au travail du paysan, d'autant plus que l'industrie lourde n'a pas recruté de main-d'œuvre parmi la paysannerie. Il est possible que les emblavures ne seront pas réduites, mais ce qui est certain c'est que le coût de la vie encores plus élevé, par le fait d'une production non productive, entrainera les travailleurs dans les journées de travail plus longues et l'offensive gouvernementale contre les 40 heures légales avec augmentation des heures supplémentaires à partir de 44 heures montre les paliers de la tendance.

L'ACTION GESTIONNAIRE

Contre cette tendance et contre le climat belliciste qui la détermine, nous devons agir, agir avec d'autres moyens qu'un antimilitarisme passif et un mythe de grève générale dont à plusieurs reprises les ruptures d'équilibre ont montré l'inefficacité pratique, quoique l'initiative fût théoriquement révolutionnaire.

Et l'action aujourd'hui doit tendre à bloquer les moteurs de l'économie de guerre, de l'économie étatique. La brèche que l'on peut faire dans le front de guerre est une brèche économique, donc toute l'expérience ouvrière des luttes doit jouer en faveur de l'emprise de l'appareil de production à arracher des mains puissantes de la grande industrie et de la finance. C'est sur ce point que le combat doit se penser sans aucun égard aux conseils de prudence des politiciens « ouvriers ». C'est sur ce point qu'il est possible de prendre le capitalisme à la gorge et comme on ne peut toucher l'un sans que l'autre intervienne, l'Etat sera là avec ses forces répressives classiques. Mais ces forces répressives ne peuvent avoir du mordant que dans un cas de phénomène gestionnaire isolé, sans lien avec le reste du prolétariat, sans lien avec la force syndicaliste générale. Encore qu'une répression est une arme à deux tranchants. Elle ne décourage que les timorés, mais exalte les militants sérieux qui savent pourquoi ils luttent et, de ce fait, ont le courage de la situation.

L'action gestionnaire est une action, extrêmement dure, nous ne l'ignorons pas. D'autant plus que comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, elle exige une préparation suffisante et surtout la concentration des efforts sur le point où le capitalisme domine et dicte ses volontés : la grosse industrie.

C'est la grosse industrie, la grosse industrie extractive, minière, sidérurgique, chimique, mécanique, électrique, gazière, qui doit retenir notre attention. Le caractère-clé, vital de cette industrie en fait le point le plus puissant et le mieux défendu. Une action gestionnaire dans ce temple de la puissance économique ne résoudra pas le problème d'embellie, car la pourriture capitaliste ne tombera qu'à la longue, c'est-à-dire à partir du moment où nous serons capables de continuer cette action du secteur industriel par le million d'hommes qui représentent par le million d'hommes occupant cinq millions de salariés, appelées entreprises petites et moyennes entreprises. Cette seconde étape sera plus longue, car nous sommes en face de forces intermédiaires agressives mais leur dépendance des industries vitales amènera à suivre le processus de reorganisation. Les forces de l'Etat, avons-nous dit, réagissent et c'est là qu'il faudra manœuvrer avec habileté pour empêcher les forces intermédiaires économiques de leur prêter main-forte, en créant un climat psychologique défavorable auquel sont vulnérables les couches de population hésitantes. Ce climat psychologique nuisible peut d'ailleurs être neutralisé par la continuité de la production de biens et de denrées gestionnaires à un coût inférieur au coût capitaliste et étatique.

Tout le continent européen est aujourd'hui solidaire dans le malheur, et les minorités agissantes de chaque prolétariat présentent l'importance des problèmes dont la solution leur incombe en partie.

Une action gestionnaire d'envergure en France ou dans la partie occidentale de l'Allemagne aurait une répercussion formidable dans les systèmes économiques voisins, et une information de grande portée aurait été faite de montrer la voie aux ouvriers et aux paysans qui ont perdu l'espoir, désillusionnés, trahis, bernés. C'est de force morale que le mouvement ouvrier a besoin, de confiance en lui-même ; il a besoin de repenser les durs leçons de deux guerres et de trois révolutions, il a besoin de saisir la nature de l'américanisme et du stalinisme qu'il ne peut vaincre qu'en faisant mieux, il a besoin de forger l'arme gestionnaire et de la tremper si solidement que les institutions de guerre ne résisteront pas à ses coups.

ZINOPOULOS.

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

UNE FORME DE L'EXPLOITATION :

LES HEURES SUPPLÉMENTAIRES

L'ACTUELLE régression sociale est tristement illustrée par la semaine de travail au nombre d'heures que seule la capacité de résistance physique peut encore limiter. La semaine de quarante heures, non seulement est oubliée, mais encore ne faudrait-il pas s'aviser de la préconiser aux victimes d'une situation sociale rappelant de plus en plus celle qui existait sous Napoléon III. Les ouvriers dans presque toutes les entreprises n'ont plus qu'un but : accumuler au bout de la semaine le plus grand nombre possible d'heures. C'est une véritable et stupide compétition — le mot n'est pas trop fort — dont l'enjeu est la paye qui, elle, ne permet plus — en guise de délassement — que la beuverie dominicale.

Il devient très fréquent de constater que le « litre tient une place quasi sacrée dans l'existence de malheureux astreints, pour des raisons diverses, aux invraisemblables journées de 12, voire de 14 et même de 16 heures !

Ayant perdu toute notion de luttes syndicales et partant sociales, ayant oublié même la solidarité ouvrière, ils se replient sur eux-mêmes et pensent tirer leur épingle du jeu alors qu'ils risquent la déchéance physique et morale que provoque indubitablement ces normes inhumaines de travail.

Aujourd'hui l'ouvrier d'usine n'ose plus même penser à une augmentation du salaire de base et ses revendications se limitent à l'autorisation de « faire des heures » ! On croit rêver !

Bien sûr le patronat accepte de grand cœur cette étrange revendication. S'il s'y opposait, s'il embauchait suffisamment pour que soit respectée la semaine de 40 heures, les travailleurs acculés à la famine — à cause des taux horaires insuffisants, seraient forcés de se révolter. En outre, il est un autre bénéfice, d'ordre psychologique certes, mais d'une importance non négligeable, qu'escompte — avec raison — le patronat.

Le système des heures supplémentaires provoque l'avachissement des prolétaires. La vie syndicale, le développe-

ment des facultés spirituelles de chacun, les possibilités d'évasion, de culture, les réunions, les meetings, les actions sociales diverses, les prises de contact entre groupements divers, en un mot toute activité intelligente, toutes les forces morales de l'émancipation des masses et des individus sont totalement paralysées par l'inexistence des loisirs. Le prolétaire n'est plus qu'une machine : Boire (surtout hélas !), manger, dormir, produire. Et se reproduire. Voilà son lot. La loi d'airain acquiert une vigueur nouvelle.

Il serait imprudent de sous-estimer les répercussions que ne manquera sûrement pas de provoquer une telle situation. Les hommes — et ils sont nombreux — astreints à une telle vie ne peuvent que sombrer dans un état voisin de l'animalité et tous les espoirs révolutionnaires risquent de s'éteindre. Surtout que le chômage augmente dans l'exacte mesure où s'étend l'abominable « semaine illimitée ». Ainsi s'accroît la désunion ouvrière : d'un côté les chômeurs, de l'autre ceux qui leur enlèvent toute possibilité de travail. La multitude de salaires différents, la complexité des échelles hiérarchiques, parachevée le morcellement des travailleurs en une mosaïque de groupements, de clans d'isolés, hautement avantageux au patronat. Encore ne

parlons-nous pas de l'émiettement syndical !

Aujourd'hui se confirme la mystification dont furent victimes tous ceux qui, à la « Libération », suivirent le tandem de Gaulle-Thorez, tous ceux qui s'incinèrent devant le fameux slogan « Retrouvez vos manches », tous ceux qui, étouffant leurs instincts révolutionnaires, voulurent croire que la « renaissance française » n'était pas un vain mot et qu'ils seraient automatiquement les bénéficiaires de la prospérité recouvrée ! Qu'on se souvienne des mascarades du Premier Mai, des défilés quasi militaires de prolétaires hurlant : les oisifs au travail ! Primes au rendement, etc... Qu'on se souvienne du blocage des salaires et de la liberté virtuelle des prix et que l'on regarde maintenant ce qui se passe dans l'usine — devenue un camp de concentration — et on ne pour-

ra pas ne pas être convaincus de la monumentalité escroquerie au patriotisme opposée à sa durée de 6 ou 7 heures, qu'ils veulent ramener à 5 heures : une journée plus longue provoquerait une trop grande fatigue, un déséquilibre du système nerveux et par conséquent une augmentation du nombre d'accidents de travail.

De plus, le progrès industriel permet d'obtenir en 5 heures une production bien supérieure à celle de jadis où pourtant la journée de travail était beaucoup plus longue. Un ouvrier produit aujourd'hui autant que 5 ouvriers jadis dans le même laps de temps. Donc, si jadis la production était suffisante avec un travail de 8 heures, elle doit l'être encore aujourd'hui en travaillant cinq fois moins, soit 96 minutes.

D'autre part, travailler plus d'heures, c'est condamner au chômage et à la famine plus d'ouvriers, c'est permettre aux patrons une accumulation de bénéfices, c'est provoquer un déséquilibre économique générateur de guerre.

En conséquence, les camarades de l'Uruguay préconisent la journée de 5 heures par deux équipes se relayant à midi par exemple.

On sent en examinant ces arguments et en lisant la presse ouvrière finaliste uruguayenne que la grande préoccupation de nos amis est d'abord d'éviter le chômage et la terrible misère qui le suit, ensuite d'augmenter le bien-être des travailleurs en réduisant les marges des bénéfices du patronat.

Quel contraste d'un continent à l'autre !

Contraste entre cette chaude solidarité ouvrière qui se dégage de toute l'activité du mouvement libertaire uruguayen et les tristes marchandages de nos centrales syndicales politisées.

Contraste entre les arguments présentés par la presse ouvrière finaliste uruguayenne (et qui prêteront à sourire aux imbéciles attardés d'ici parce que rendant un son inhabituel) et les hymnes à la production d'un certain « presse » syndicaliste d'Europe.

Contraste entre les 25 ou 30 heures de travail hebdomadaire exigées là et les misérables majorations obtenues ici pour les heures au-dessus de 40 ou de 48 par semaine.

Contraste entre le désintéressement de nos amis et les compromissions honteuses de nos fonctionnaires syndicaux.

Contraste entre la vigilance et les efforts du Mouvement Finaliste d'Uruguay pour donner du travail à tous et les primes de rendement imposées ici par la C.G.T. il n'y a pas tellement longtemps.

Contraste entre cet esprit de lutte toujours en éveil et la somnolence du monde syndical européen.

Contraste enfin entre les résultats obtenus.

R. C.

Uruguay :

LA SEMAINE DES 40 HEURES

Une information de la Commission de Relations de l'Internationale Anarchiste (C.R.I.A.) nous apprend que le mouvement ouvrier finaliste d'Uruguay (F.O.R.U.) vient de déclencher une campagne de propagande et d'agitation pour la journée de 5 heures. Les patrons uruguayens, afin d'éviter les pertes de temps provoquées par les arrêts et reprises de travail, voulaient imposer la journée continue, c'est-à-dire 6 à 7 heures de travail, sans l'habituelle coupure de 2 heures pour déjeuner.

Comme on le voit, nous sommes déjà loin de la conception européenne de la durée extensible du travail quotidien, mais nos camarades d'Uruguay, s'ils ac-

ceptent à la rigueur l'idée de la journée continue sont par contre irréductiblement opposés à sa durée de 6 ou 7 heures, qu'ils veulent ramener à 5 heures : une journée plus longue provoquerait une trop grande fatigue, un déséquilibre du système nerveux et par conséquent une augmentation du nombre d'accidents de travail.

D'autre part, travailler plus d'heures, c'est condamner au chômage et à la famine plus d'ouvriers, c'est permettre aux patrons une accumulation de bénéfices, c'est provoquer un déséquilibre économique générateur de guerre.

En conséquence, les camarades de l'Uruguay préconisent la journée de 5 heures par deux équipes se relayant à midi par exemple.

On sent en examinant ces arguments et en lisant la presse ouvrière finaliste uruguayenne que la grande préoccupation de nos amis est d'abord d'éviter le chômage et la terrible misère qui le suit, ensuite d'augmenter le bien-être des travailleurs en réduisant les marges des bénéfices du patronat.

Quel contraste d'un continent à l'autre !

Contraste entre cette chaude solidarité ouvrière qui se dégage de toute l'activité du mouvement libertaire uruguayen et les tristes marchandages de nos centrales syndicales politisées.

Contraste entre les arguments présentés par la presse ouvrière finaliste uruguayenne (et qui prêteront à sourire aux imbéciles attardés d'ici parce que rendant un son inhabituel) et les hymnes à la production d'un certain « presse » syndicaliste d'Europe.

Contraste entre les 25 ou 30 heures de travail hebdomadaire exigées là et les misérables majorations obtenues ici pour les heures au-dessus de 40 ou de 48 par semaine.

Contraste entre le désintéressement de nos amis et les compromissions honteuses de nos fonctionnaires syndicaux.

Contraste entre la vigilance et les efforts du Mouvement Finaliste d'Uruguay pour donner du travail à tous et les primes de rendement imposées ici par la C.G.T. il n'y a pas tellement longtemps.

Contraste entre cet esprit de lutte toujours en éveil et la somnolence du monde syndical européen.

Contraste enfin entre les résultats obtenus.

R. C.

L'EUROPE ET LA GUERRE

(Suite de la 1^{re} page)

« Mauvais et bons » soldats

Bien que Mac Cloy vienne d'affirmer « que les bons soldats allemands n'ont pas perdu leur honneur » on peut penser que le Pen-tagone n'accordera qu'une confiance restreinte à des hommes qui viennent de subir cinq années de massacre. Et leur méfiance s'étendra à la piétaille française.

On n'a sûrement pas oublié avec quel entrain l'armée française prit en 1940 le chemin de Marseille dès les premiers chocs avec la Wehrmacht (réduisant ainsi au strict minimum des pertes matérielles et humaines qui eussent été dix fois plus considérables si les troupes avaient attaché le moindre prix à la barbarie que « l'honneur » et la « gloire » ont toujours provoqué.

Confier des armes modernes à de tels « mauvais » soldats, c'est faire un cadeau aux stalinistes. Leur donner des « rossignols » c'est farder la réalité. Encore passons-nous sous silence le travail de sape organisé par les partis stalinistes (surtout en France) et les sabotages enchaînés qui ne manquent, sûrement pas de se multiplier.

Quartier LATIN

NOUS avons montré, dans le numéro du 29 décembre 1950, la nécessité de nous grouper pour faire face aux infiltrations des partis politiques dans les facultés.

Ajoutons ici l'URGENCE d'une telle action collective : il faut mettre fin aux menées staliniennes ou gaullistes et surtout, par là même, affirmer notre vérité, la solution « 3^e front » que la fédération anarchiste a choisie : refus de toute soumission.

Les étudiants dont les consciences ont fait un choix identique sont nombreux, si nous avons tous compris la nécessité de nous unir, notre lutte sera efficace, nous pourrions FAIRE FRONT AU DANGER QUI MENACE TOUTES LES « FACS », ce à quoi ne peuvent aboutir quelques actes individuels.

Joignons-nous, le moment est venu d'organiser au « quartier » une action collective et concertée.

Pierre HEM.
N. B. — Ecrire à : « Commission des Jeunes — Responsable Etudiant » — Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris-10^e.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant
10, r. du Croissant, Paris-9

plier dès le premier jour du conflit.

Flottements aux U.S.A.

Ces difficultés quasi-insurmontables jointes à d'autres, d'ordre économique, financière, sociale que nous ne pouvons analyser ici, provoquent dans le clan du Département d'Etat un flottement que ne peuvent dissimuler les affirmations les plus péremptoires de Dean Acheson. Ce n'est pas pour rien, mais pour les Pyrénées, que les U.S.A. échangent avec Madrid des Ambassadeurs, qu'un néo-isolisme avec Hoover en tête, prend racine dans l'opinion américaine. Si considérable que soit la puissance du Nouveau Monde, la tâche de soumettre toute l'Europe à un dirigisme politico-militaire absolu est encore bien au-dessus de ses possibilités. En mettant la chose au mieux, en supposant que Washington se charge d'armer et de nourrir correctement quelques 100 millions d'Européens, encore n'aurait-il pas réussi à leur insuffler cette volonté, cette fureur homicide qui fait les « bons et honorables » soldats dont parle Mac Cloy. Hoover l'a bien compris. N'a-t-il dit : « Nous ne pouvons pas donner à l'Europe la force morale (sic) qui lui manque. » Ainsi tout effort s'avère-t-il vain ? Armer ou ne pas armer l'Europe, le résultat sera identique.

Le camp Atlantique et le jeu du Kremlin

Incapable de freiner la marche des événements, incapables de décaner la stricte tradition militaire, les hommes d'Etat européens ont trouvé original de revenir au mirilonesque : Si Vis Pacem para bellum. Et ils ne peuvent même pas préparer la guerre ou mieux — si l'on peut dire ! — un « baroud d'honneur ! » Mais le plus ahurissant de tout cela n'est-ce pas cette politique financière sociale et économique à laquelle ils soumettent les peuples faisant ainsi magnifiquement le jeu du Kremlin ? Pour quelques canons sortis des arsenaux, pour quelques « Liberty Cheeps » accostant à Bordeaux pour quelques bataillons de « gardes territoriales », que de troubles sociaux en perspectives ! Que de difficultés financières ! Que de nouveaux dépensements de la monnaie ! Et encore, quelle aubaine pour le colombofile de Stockholm !

Mais ne faut-il donner le change aux U.S.A. qui ne pourraient en leur instant admettre qu'à leur colossal effort ne répondent celui de leurs satellites même si ce dernier s'avère vain ? D'ailleurs, tout bénéfice n'est pas exclu de l'opération. Le patronat se réjouit de cette nouvelle course aux armements qui non seulement assure de

complexes dividendes, mais doit forcément s'accompagner de nouvelles mesures antiouvrières et liberticides. Insensiblement, par le jeu des contingences nées de cet état de pré-guerre, le monde occidental glisse vers le totalitarisme. « L'Etat fort », cher au cœur de tous les patriotes de la banque et de la grosse industrie.

L'armée, loin de nous apporter cette fameuse sécurité dont on nous rebat les oreilles, ne peut qu'augmenter l'oppression et accélérer la marche vers la guerre. Et ceux qui seront appelés à en être les victimes les plus nombreuses, doivent d'abord en payer les frais :

Impôts de plus en plus lourds, journée de travail sans limite, coût de la vie en hausse constante, salaires bloqués, patronat arrogant et déploiement policier rendant toute grève, toute manifestation difficile.

Et là encore cette transformation de la démocratie capitaliste, en société du type fasciste, fait le jeu de Staline. Si la guerre éclate, si la France est occupée par ses troupes, l'appareil d'Etat renforcé à l'extrême, une police nombreuse, des lois draconiennes, le monde du travail sera formé d'excellents éléments pour l'organisation du bolchevisme intégral.

ERIC-ALBERT.

BULGARIE :

LA MISÉRICORDE des bourreaux stalinien

LA presse quotidienne a annoncé récemment que le parlement bulgare avait voté une loi d'amnistie concernant tous les réfugiés à l'exception de ceux condamnés pour espionnage et trahison.

Cette amnistie représente un des actes d'hypocrisie et de jésuitisme les plus abjects du gouvernement bulgare. Alors qu'il tient dans ses nombreux camps de concentration des dizaines de milliers d'antifascistes sans aucun jugement formel ; alors qu'il échaude chaque jour des procès contre les ennemis politiques accusés d'espionnage et de trahison et les juge à huis clos sans preuves ni défense légale — il a trouvé opportun de donner une amnistie à ceux qui n'en ont nullement besoin. Car, en grande majorité, les réfugiés bulgares ont quitté le pays non à cause des persécutions légales, mais par crainte d'être internés dans les camps de concentration.

Les stalinistes bulgares savent très bien que personne ne voudra profiter de leur « amnistie ». Mais, imbus d'un jésuitisme sadique, ils ne se satisfont pas de voir ces milliers de paysans, d'ouvriers et d'intellectuels malheureux obligés de quitter leur travail, leur famille, leur foyer et d'errer dans le monde toujours suivis de misère et de toutes sortes de souffrances ; ils voudraient rendre leur existence pire encore en les présentant devant les

autorités et les peuples qui les accueillent comme de simples espions et des traîtres.

Eh bien ! pour rendre évidente leur hypocrisie, nous déclarons que nous sommes prêts à retourner dans notre pays sans demander aucune amnistie et nous soumettre à toutes les persécutions légales à condition : que tous les camarades internés dans les camps de concentration soient immédiatement libérés et que tous les Bulgares contre qui il n'y a pas de poursuites judiciaires aient le droit de quitter le pays comme chaque citoyen et chaque communiste même dans les pays capitalistes peut le faire, et qu'enfin les procès politiques se tiennent ouvertement et avec la possibilité pour les accusés de se défendre comme ailleurs dans le monde.

Sont-ils disposés à admettre cette condition ? Nous ne le croyons pas.

En tout cas, les réfugiés bulgares ne sont ni des espions ni des traîtres. Ils ne demandent aucune amnistie de ces bandits qui ne respectent même pas leurs propres lois et qui à la solde de la Russie impérialiste veulent transformer les bulgares en esclaves et en brutes.

Ce seront eux qui supplieront dans un jour prochain pour que le peuple bulgare leur donne l'amnistie.

Un groupe d'antifascistes bulgares en France.